



L'info du jour → Haute-Loire

Labour de surface

« Le labour ne doit jamais aller au-delà des 15 cm de profondeur pour que ça soit parfait », explique Christophe Frébourg, l'expert agronome qui mène ces études de sols.

Un chiffre

5.000 C'est le nombre d'agriculteurs qui utilisent cette technologie aujourd'hui. Certains même depuis 15 ans.

Inventeur

Ce procédé de fertilisation des sols a été inventé il y a 30 ans, par Marcel Mézy. Un homme qui s'est engagé avant les autres contre les engrais chimiques.

AGRICULTURE

■ Les agriculteurs locaux étaient invités à découvrir des méthodes bios de fertilisation des sols

Respecter l'Homme et l'environnement

Plusieurs agriculteurs se sont déplacés sur l'exploitation bio d'Alain Besse, près de Saint-Jean-Lachalm, qui utilise la fertilisation biologiques sur ses terres. Une technologie qui était d'ailleurs présentée lors de la Cop 21, à Paris.

Géraldine Garcia

Dans le cadre de « La Semaine profil de sol », Christophe Frébourg, missionné par la société SOBAC, réalisait une étude comparative des sols sur les terres d'Alain Besse, agriculteur bio utilisant les Bactériolits et

Bactériosols depuis 2007. À cette occasion, une bonne dizaine d'agriculteurs locaux étaient présents afin de découvrir ces technologies de fertilisation.

Fertilisation des terres avec du vivant

Lors de ces journées, Christophe Frébourg, expert indépendant en agronomie, informe sur plusieurs thèmes : l'amélioration de la structure et la fertilité des sols, la gestion des stress hydriques et l'importance de l'humus dans les sols, la suppression ou la diminution des intrants chimiques, la valorisation des effluents d'élevages, et l'autonomie fourragère et protéique.

La SOBAC propose un écosystème complet (bactéries, champignons...) permettant l'humification de toutes formes de



FOSSE. Une grosse dizaine d'agriculteurs étaient au rendez-vous pour l'analyse des sols. PHOTOS GÉRALDINE GARCIA

qu'essaye de faire passer Nicolas Gibaud en Haute-Loire, auprès des agriculteurs.

Près de 1.000 profils de sols avec ces technologies

D'après lui, ces technologies de fertilisation biologiques ne comprennent que des avantages, qu'ils soient économiques, agronomiques ou environnementaux : Optimisation des rendements, amélioration de la structure des sols, résistance renforcée à la sécheresse, un meilleur enracinement, appétence de l'herbe pour les animaux, optimisation de la gestion de l'azote...

Études de sols

Afin d'illustrer ces bienfaits, Alain Besse, agriculteur bio près de Saint-Jean-Lachalm s'est prêté au jeu de l'étude des sols de Christophe Frébourg. Le protocole est simple. L'expert creuse deux fosses. Une première sur les terres d'Alain Besse et une seconde sur la parcelle voisine. Il réalise ensuite une étude comparative de ces deux sols.

« J'ai d'ores et déjà réalisé près de 1.000 profils de sols pour SO-BAC et plus de 4.000 autres ! », souligne l'expert.

Christophe Frébourg n'invente pas ses résultats, mais les observe depuis des années. Et selon lui, la comparaison est sans appel : les sols fertilisés par les produits biologiques « vivent » mieux. La terre est aérée, souple, elle est vivante... ■

matières organiques. Ils développent la production rapide d'humus accroissant le complexe argilo-humique et la fertilité des sols. Ils remplacent de façon naturelle toutes fumures de fond, amendements calciques ou organiques et diminuent voire suppriment l'apport d'azote minéral. « On vous propose l'accès à un produit noble, explique Christophe Frébourg. C'est une manière de cultiver de façon

responsable en protégeant les sols, l'alimentation et les Hommes ». Un procédé de fertilisation qui utilise des organismes vivants, naturels qui contrent les pathogènes et rééquilibrent ainsi le fonctionnement de la vie de la terre.

« Ce qu'on mange est issu du sol, c'est donc aussi un moyen de valoriser le produit », ajoute l'expert. Mais aussi le moyen de manger sain et sans risque.

Christophe Frébourg prend l'exemple d'une marque d'engrais désherbant chimique : « C'est une catastrophe écologique ! Ce produit tue tout à petit feu. Toutes les matières organiques, de la plante, jusqu'aux micro-organismes qui peuplent la terre ».

Parce que la santé de la terre fait aussi celle des hommes, il est parfois bon de changer ses habitudes. Et c'est le message



Une terre souple, aérée, oxygénée, humide et donc vivante



BIOLOGIQUE. Une différence qui se retrouve aussi dans l'odeur de la terre.

Alain Besse est agriculteur et éleveur à Sanssac, en Haute-Loire. S'il est en agriculture biologique depuis 2009, le jeune agriculteur utilise cette méthode depuis 2007. Une utilisation dont il ressent et observe les avantages chaque jour.

Jeudi matin, dans la fosse d'1,60 mètres, creusée dans le champ d'Alain Besse, Christophe Frébourg a pris quelques mesures. La température dans un premier temps : « Un sol chaud est un sol plus vivant et énergique », explique l'expert, et une mesure de pH dans un second temps. C'est lui qui régit la fertilité biologique d'une terre. « Quand le sol n'est pas assez vivant, le pH fluctue beaucoup. On n'a pas le même partout. Dans le cas contraire on observe un équilibre biologique ».

Les mesures de pH relevées dans la fosse d'Alain Besse n'ont que 0,2 point d'écart en fonction de la profondeur. Dans la parcelle voisine le pH passe de 5,5 à 10 cm de profondeur pour atteindre les 6,2 à 2 m de fond. Autrement dit, 3 points d'écart. « La pH est une mesure incontournable et très parlante », souligne Christophe Frébourg.

Le secret c'est l'oxygénation. « Les carences en minéraux n'existent pas, c'est d'oxygène que la terre a besoin ». Quand la terre est souple, aérée et que l'eau s'infiltré facilement, il y a plus de biodisponibilités.

Les bio-organismes se développent et font vivre la terre : vers de terre, champignons, bactéries. L'humus constitue non seulement un réservoir nutritif pour les plantes et la vie du sol, mais agit aussi comme une éponge, retenant l'eau en été et la laissant s'évacuer en hiver.

Quand un sol est vivant le pH reste stable quel que soit la profondeur

Ce même humus qui est pourtant détruit par les biocides, pesticides et autres engrais chimiques. Quand l'humus manque à la terre, sa capacité à absorber l'eau diminue. « Je le vois par temps humide. Chez moi l'eau s'infiltré directement, alors que dans le champ voisin elle ruisselle », remarque Alain Besse. ■